

Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon



Jour du feu, 4 mai 2015, ISBA-Besançon.
Photo : Gabriel Vieille / ISBA.

— Installée dans des locaux conçus pour être une école d'art par Josep Lluís Sert, l'ISBA propose ses 7 000 m² d'ateliers, de salles de cours, de bibliothèque, de galeries à 250 élèves. Fidèle à un terroir culturel qui a vu naître Victor Hugo, Fourier, Proudhon et Courbet, l'école déploie sa recherche / création autour de la thématique fédératrice « Fronts et Frontières ».

Engagée dans des réflexions qui mêlent volontiers transdisciplinarité mais aussi affrontements sociaux et questions géopolitiques, l'ISBA essaie d'être aussi frondeuse et critique que la capitale comtoise qui l'enchâsse : Besançon. Les deux Masters préparés, Communication visuelle et Arts, ne constituent pas l'unique but de l'établissement qui s'enorgueillit de suivre le devenir professionnel de ses diplômés. Fidèle à un projet d'établissement qui a fait de la structuration de la recherche / création, de l'international et de la « Fabrique culturelle » ses axes de développement, l'ISBA tente de ne pas formater ses élèves mais de les accompagner sur un chemin qui conjugue apprentissage et savoir-faire, création et citoyenneté.

<http://www.isba-besancon.fr>

Journée Portes Ouvertes 2016 : « Jeux P.O. », samedi 6 février 2016.

Concours d'entrée 2016 : 26 et 27 avril 2016.

L'art « intempestif » de Moumen Bouchala

Par L. D.

— Ce que Moumen Bouchala a très tôt compris de ses montagnes berbères d'Algérie, c'est que le malheur des peuples soumis à l'iniquité se lit tout autant à l'échelon collectif que dans la douleur individuelle. La société militaro-policière, comme sa forme occidentale et policée du contrôle, rend malade, impuissant, ou enragé. Chez Moumen, l'art dit toujours que l'état de dictature n'est jamais un universel abstrait, mais qu'il s'incarne, à proprement parler, dans la destinée personnelle voire intime des individus. « *Écrasés jusque dans nos rêves* », semblent crier ces oreillers qu'un rouleau compresseur aussi systématique qu'indifférent a souillé de son implacable cylindre. Ainsi va l'œuvre de ce créateur kabyle qui n'a rien oublié du roi Jugurtha. Et qui mêle astucieusement vidéo et installation, peintures, dessins et volume. Refusant le sfumato contemporain, qu'il soit celui des lieux institutionnels de présentation de l'art-marché ou l'horizon visible des images de masse, qui intoxique celui qui le respire sans précaution. Et ce jeune Zarathoustra de nous rappeler alors qu'homme libre se dit : « *Amazigh* »...

<http://www.moumenbouchala.com>



Portrait de
Moumen Bouchala.
Photo : Gabriel Vieille
/ ISBA.

